



Entraînement

au **BAC**

Tle

Histoire Géographie

Tout pour réussir

Les sujets types

Les corrigés détaillés

Les conseils du professeur



Sujet 1

Étude critique d'un document



Après avoir expliqué comment les États-Unis basculent dans la crise, vous montrerez que la crise de 1929 est une crise d'envergure mondiale.

Document La crise de 1929 aux États-Unis et dans le monde.

« À partir de 1927, [...] les cours des actions montent en flèche à la Bourse de New York! [...] Avec ces bénéfices prodigieux faits en dormant, les propriétaires de ces titres accroissent leur train de vie. Ils achètent, achètent... [...] En rentrant d'un voyage à New York, au début d'octobre 1929, interviewé par *Le Temps*¹ sur la situation économique des États-Unis, je répondis qu'un pays où l'agriculture va mal, où le textile va mal, où l'automobile commence à aller mal et où, par conséquent, la métallurgie dont elle est le principal client va aller mal et où on emprunte de l'argent à 9% pour acheter des valeurs qui ont tellement monté qu'elles ne rapportent plus que 2% est un pays qui peut réserver des surprises. [...] Ce fut le coup de gong qui annonça aux nations l'ouverture de la crise mondiale, l'un des plus grands événements de l'histoire du monde par les conséquences que nous allons lui voir produire. [...] Sur les marchés mondiaux, les cours des matières premières s'effondrèrent. [...] La crise atteignit le monde entier. [...] »

Paul REYNAUD (ministre français des Finances en 1930), *La France a sauvé l'Europe*, Paris, Flammarion, 1947.



Avant de commencer

Le sujet de commentaire s'insère dans le **deuxième objectif du premier chapitre abordé en histoire en classe de terminale** : « le passage d'une crise américaine à une crise mondiale », d'après les éléments du programme officiel.

1. Nom d'un quotidien.

Il permet d'éclairer le **regard porté par des acteurs extérieurs sur la situation économique états-unienne**, à un moment où la crise économique connaît un tournant. Au début des années 1930, la crise économique se répand des États-Unis vers les autres économies d'Europe occidentale, par le biais des échanges et des rapatriements de capitaux. La France est à cette époque en grande partie épargnée par les affres de la crise. Son économie est plutôt centrée sur l'empire colonial, ce qui la met à l'abri des principaux soubresauts. La France n'est finalement touchée qu'à partir de 1931-1932, alors qu'une timide reprise s'opère ailleurs. Ce décalage chronologique des évolutions est intéressant à souligner car il permet de mieux comprendre la portée du témoignage de Paul Reynaud. En tant que ministre des Finances de mars à décembre 1930 dans le gouvernement d'André Tardieu, Paul Reynaud est amené à multiplier les échanges avec les partenaires extérieurs. Il porte par conséquent un regard à la fois distancié, la France n'étant pas encore entrée en phase de crise ouverte, et en même temps un regard d'expert en établissant des parallèles avec la situation française.

Ce document ne présente toutefois pas les mécanismes complexes de la crise. Il n'évoque pas par exemple la question de la surproduction, qui joue pourtant un rôle majeur dans le déclenchement de la crise. Il n'évoque pas non plus le poids pris par la bourse dans l'économie, en lien avec le capitalisme. Il ne faudra donc pas hésiter, dans le cadre de l'étude critique, à souligner ces lacunes.

Corrigé

Le 24 octobre 1929, le krach boursier de Wall Street précipite le monde dans une crise sans précédents. Les États-Unis sont au cœur des réseaux économiques et financiers en étant les créanciers du monde. Les entreprises américaines (et les banques) entretiennent avec les entreprises européennes des liens étroits, en particulier en Allemagne et en Europe médiane. Cette crise, brutale, met fin à une période de prospérité marquée (« les années folles » : les années 1920), qui avait suivi la Première Guerre mondiale (1914-1918). La crise modifie en profondeur également les équilibres politiques et extérieurs, comme le souligne ce discours du ministre français des Finances, bien que la France soit à cette époque épargnée par les soubresauts. Comment Paul Reynaud justifie-t-il les événements sans précédents qui bouleversent alors le monde ?

Pour y répondre, nous verrons tout d'abord les principaux mécanismes qui font basculer les États-Unis dans la crise, avant d'insister sur la dimension mondiale de cette crise.

Paul Reynaud évoque l'un des deux principaux facteurs de la crise de 1929 : la spéculation boursière (I. 1). Les secteurs clés de l'économie américaine, le textile avec la culture du coton, l'automobile avec les grands groupes industriels Ford et General Motors (I. 6), qui figurent parmi les fleurons de l'économie américaine, ou encore la métallurgie, en particulier dans le foyer nord-est et la région des Grands Lacs, accusent, à partir du milieu des années 1920, un net fléchissement de leurs productions. L'argent n'est plus forcément tourné vers les investissements productifs et contribue à alimenter les fonds spéculatifs, qui s'éloignent peu à peu de la valeur réelle des productions. Cet

éloignement entraîne la création d'une bulle spéculative, qui précipite la chute des valeurs boursières. La crise de 1929 est donc liée, aux États-Unis d'abord, à une surproduction et à une phase de spéculation.

Paul Reynaud insiste bien, dans son récit, sur l'origine financière de la crise. L'effondrement de la bourse de Wall Street le jeudi 24 octobre 1929 s'accompagne d'une diminution très rapide de la production, elle-même suivie d'une baisse des prix. Cet enchaînement entraîne, avec la mondialisation, une diffusion très large de la crise (l. 10-11). Les marchés agricoles, parmi les premiers désorganisés, ne peuvent plus dégager des revenus suffisants pour acheter les productions industrielles des grandes puissances, en particulier des pays neufs comme les États-Unis. Les industries se trouvent donc confrontées à des problèmes de débouchés commerciaux, qui accentuent un peu plus la crise de surproduction : les marchés nationaux ne peuvent en effet absorber les exportations qui ne se font plus. Avec la mondialisation, la crise de 1929 s'amplifie, même si elle n'est pas le seul facteur explicatif.

La crise qui s'ouvre en 1929 est d'abord liée aux déséquilibres monétaires et budgétaires des années 1920, qui précipitent la spéculation boursière. Du fait de la mondialisation et de l'interdépendance croissante des économies, la crise prend une ampleur inégalée en touchant de vastes régions du monde, y compris celles qui semblaient épargnées au départ, comme l'Amérique latine ou la France avec son empire colonial. La sortie de crise est en ce cas plus tardive, alors que d'autres menaces guettent comme la guerre dès le milieu des années 1930.

Les conseils du professeur

L'essentiel à connaître

■ La position prédominante des États-Unis

Dans les années 1920, les États-Unis tirent profit du recul des États européens sur la scène internationale pour s'affirmer. Ils concurrencent le Royaume-Uni comme première puissance économique mondiale. Les États-Unis possèdent ainsi, en 1919, 45 % du stock d'or mondial. Cette assise financière leur permet de contribuer puissamment à la reconstruction des économies européennes, éprouvées par quatre années de guerre totale. Elle fonde également la **domination économique des États-Unis au détriment des puissances européennes** qui sortent exsangues de la Grande Guerre. En 1929 par exemple, les États-Unis sont à l'origine du tiers des investissements dans le monde.

Dominée par les États occidentaux, **l'économie mondiale dans les années 1910-1920 est soutenue par l'augmentation continue du volume des échanges et des richesses** ; on parle alors de croissance économique. Cette croissance bénéficie en particulier aux États-Unis, car ils disposent des capacités financières avec les banques et les bourses,

mais aussi de grandes entreprises tournées vers les marchés extérieurs. Entre 1919 et 1929, les États-Unis deviennent ainsi la première puissance économique mondiale et ont gardé ce statut depuis.

■ Un krach boursier d'ampleur inégalée

Le krach de 1929 n'est pas le premier dans l'histoire du capitalisme. Régulièrement, au long du XIX^e siècle, des crises économiques ont secoué l'économie et les industries, comme avec la Grande Dépression, dernier épisode en date avant 1929, qui s'est déroulée entre 1873 et 1896. La demande des ménages baisse, ce qui entraîne une chute des prix pour essayer de vendre les productions qui augmentent dans le même temps grâce aux progrès techniques, à la standardisation des produits et à la croissance économique. La crise de 1929 est donc la conséquence d'une surproduction industrielle : les capacités ne sont plus adaptées à la demande, ce qui entraîne des déséquilibres structurels.

Il n'est pas nécessaire de connaître précisément les théories économiques pour expliquer cette crise. Le programme officiel ne demande pas à ce que les professeurs approfondissent ces éléments en cours. Pour certains économistes, à l'instar de John Maynard Keynes (1883-1946), les crises révèlent la nécessité de faire coïncider offre et demande, en améliorant les capacités financières des ménages avec le pouvoir d'achat.

La crise éclate véritablement le jeudi 24 octobre 1929. Ce jour-là, les valeurs boursières s'effondrent à Wall Street, qui est le siège de la bourse à New York. Pris de panique, les petits actionnaires vendent massivement leurs actions sur les marchés pour tenter de récupérer leur argent, avant que les cours ne s'effondrent complètement. Cette peur accentue les effets de la crise, car elle entraîne la vente massive de titres boursiers, alors que les acheteurs ne suivent pas.

■ L'autre origine de la crise de 1929 : la surproduction

La crise boursière entraîne des difficultés supplémentaires pour les entreprises, qui sont obligées de licencier pour surmonter les difficultés et qui ne trouvent plus l'argent nécessaire pour pouvoir faire face à leurs besoins. La crise n'est plus seulement économique, **elle devient sociale avec le chômage de masse.**

Les plus grosses entreprises américaines peuvent **rapatrier des capitaux en provenance d'Europe notamment.** Les pays les plus touchés sont l'Allemagne et l'Autriche, très dépendantes des capitaux américains pour la reconstruction du pays. Les autres États font face à des difficultés de plus en plus grandes pour financer leurs investissements ou leurs outils de production du fait de l'interaction entre les banques après la Première Guerre mondiale (1914-1918). La crise n'est donc plus seulement financière, elle devient économique avec de larges secteurs touchés (notamment la sidérurgie). Elle se mondialise ensuite.

Le vocabulaire et les formules à maîtriser

- Le **capitalisme** est un système économique qui a pour principale caractéristique la propriété privée des moyens de production et la recherche maximale du profit.
- Le **chômage de masse** désigne la hausse brutale et rapide du chômage dans une population donnée, avec plusieurs millions de personnes touchées.
- La **crise** désigne en économie une dégradation brutale de la situation et des perspectives économiques d'un pays.
- La **dépression** désigne une forme grave de diminution de l'activité économique d'un pays. La **dépression** renvoie également à une baisse durable de la production avec de graves conséquences sur les plans économique, social voire politique : faillites en série, **chômage de masse**, perte de confiance d'une partie de la population dans les institutions et leur capacité à résoudre les défis qui se posent, etc.
- Le **krach boursier** renvoie à l'idée d'un effondrement brutal et imprévisible des cours des actions sur une ou plusieurs places financières, ce qui entraîne une peur et une désorganisation profonde du reste de l'économie par effet d'entraînement.

Pour en savoir plus et singulariser sa copie

I Quelques mécanismes de la crise économique de 1929

Replacer la crise dans son contexte

La crise économique qui éclate à la fin de l'année 1929 doit être replacée dans son contexte pour bien être comprise. Elle résulte d'une conjonction de facteurs internes (surproduction industrielle, essoufflement de la consommation et de la croissance aux États-Unis), mais aussi externes (spéculation boursière, interdépendance croissante des économies et des banques occidentales dans le contexte de la reconstruction après la Première Guerre mondiale [1914-1918]).

De la crise à la dépression

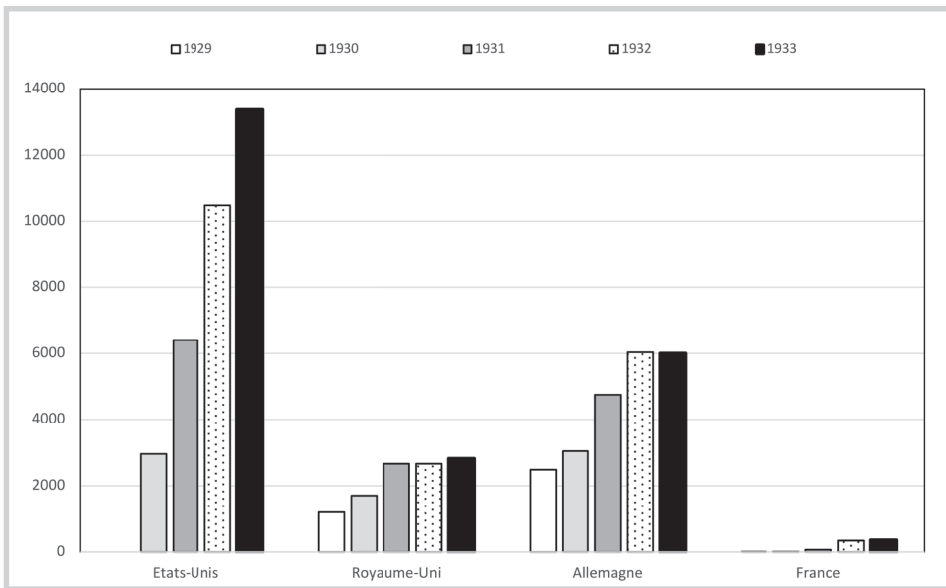
La crise boursière d'origine laisse très vite place à une crise économique générale, que l'on appelle dépression (à ne pas confondre avec la Grande Dépression qui a touché l'Europe à la fin du XIX^e siècle). Le repli de l'activité économique est durable et se manifeste en particulier par un niveau de chômage très élevé, avec plusieurs millions de personnes touchées. L'objectif du programme d'histoire n'est pas de présenter les différentes théories économiques qui expliqueraient la crise. Il s'agit plutôt de mettre en évidence les éléments caractéristiques qui conduisent à une expansion de la crise à travers le globe, en lien avec l'affirmation de nouveaux équilibres qui redessinent le monde dans les années 1920-1930. Les puissances adoptent des comportements protectionnistes en fermant leurs frontières et en rapatriant le plus possible leurs capitaux afin de soutenir, pensent-elles, le marché intérieur. Mais ce mouvement ne fait qu'accroître

la crise économique en désorganisant un peu plus les marchés : dans le cadre du capitalisme et de la mondialisation, la libre circulation des marchandises et des capitaux est une donnée fondamentale.

Les déséquilibres monétaires et leurs conséquences

Les déséquilibres sont également monétaires. L'Allemagne est ainsi obligée de pratiquer une déflation, c'est-à-dire une diminution générale et durable des prix, qui doit entraîner un gain de pouvoir d'achat de la monnaie. La réalité est plus complexe. Dans les années 1920, les fluctuations entre les monnaies conduisent à d'importants déséquilibres. Les banques les plus fragiles font faillite, comme la *Bank of United States* en 1931. Les spéculateurs, qui perdent brutalement leurs investissements, ne peuvent plus rembourser leurs dettes, tandis que les épargnants, pris de panique, retirent leurs fonds, privant les banques de ressources. Faut de crédits suffisants, les banques ne peuvent plus assumer les investissements, qui pénalisent en retour les entreprises, qui n'ont plus les ressources nécessaires pour s'adapter aux nouvelles conditions du marché. L'économie entre alors dans un cercle vicieux, celui de la dépression.

■ Le chômage dans les années 1930 : quelques exemples



D'après : Lionel ROBBINS, *La Grande Dépression (1929-1934)*, Paris, Payot, 1935.

NB : Nous ne disposons pas de données relatives au chômage aux États-Unis en 1929, d'où l'absence de représentation sur ce graphique. Il n'est dans ces conditions pas possible d'affirmer que le chômage était inexistant à cette date.

Sujet 2

Réponse structurée à une question problématisée



En quoi les totalitarismes sont-ils des régimes d'un type nouveau ?



Avant de commencer

Cette question permet de synthétiser les **grands enjeux du chapitre 2 du thème 1 d'histoire** consacré aux régimes totalitaires.

Contrairement à la classe de première, **les sujets de question problématisée en classe de terminale ne sont pas accompagnés d'indications ni d'orientations pouvant dégager un plan**. C'est à vous de construire votre propre démonstration, en prenant le temps de la réflexion, au brouillon, dans les cinq à dix premières minutes du devoir. Il faut donc remobiliser les connaissances acquises en cours, tout en s'inscrivant dans une démarche de réflexion personnelle pour répondre le plus précisément possible au sujet. L'idée n'est surtout pas de « plaquer » de manière artificielle des paragraphes les uns à la suite des autres, sans cohérence d'ensemble.

Il faut par conséquent prendre soin à définir **deux ou trois grands axes** qui constitueront l'armature de la démonstration, en illustrant chacun par un exemple précis, issu du cours voire de vos lectures personnelles.

Le sujet n'implique pas de distinguer clairement les différences entre les trois régimes totalitaires (par ordre chronologique de prise de pouvoir : fascisme, stalinisme et nazisme). Cela ne veut pas pour autant dire qu'il faille lisser les différences, bien au contraire. Dans le temps contraint d'un devoir (une heure), il faut choisir les bons arguments, qui permettent d'esquisser les grandes lignes tout en introduisant les nuances nécessaires. En un mot, il faut remettre les éléments dans leur contexte.

Rejetant la démocratie et le libéralisme, les totalitarismes se caractérisent par « *une idéologie, un parti unique dirigé par un seul homme, une police terroriste, le monopole des communications et celui des armes, et une économie centralisée* » (Carl J. FRIEDRICH, Zbigniew BRZEZINSKI, 1956). Le fascisme, le stalinisme et le nazisme, par ordre chronologique de prise de pouvoir dans les années 1920-1930, présentent bien entendu des traits communs qui puisent leurs racines dans le choc provoqué par la Première Guerre mondiale (1914-1918), avec la perte du statut de puissance et les nombreux bouleversements politiques et sociaux. En quoi les totalitarismes sont-ils des régimes d'un type nouveau ?

Nous verrons tout d'abord le rejet de la démocratie, avant d'aborder la question de la violence et du contrôle de la société.

Le fascisme est fondé sur le pouvoir d'un seul homme, Mussolini, et rejette le principe du suffrage universel. La propagande fasciste met en scène la grandeur du *duce* en affirmant que « Mussolini a toujours raison » : toute contestation des décisions du leader est dans ces conditions impossible. Le nazisme s'appuie également sur le pouvoir concentré entre les mains d'un seul homme, Hitler. La nation, elle, n'a qu'à obéir aux ordres du *führer*. Hitler rejette aussi le principe du suffrage universel, qui l'a pourtant porté au pouvoir : il affirme que les décisions sont plus simples à prendre seul. L'État est totalement lié au PCUS (parti communiste de l'Union soviétique) : le parti nomme les candidats uniques aux élections et, de ce fait, exerce un contrôle étroit sur l'État soviétique. Les citoyens soviétiques, qui disposent du droit de vote, élisent en fait des représentants déjà désignés par les membres du parti communiste.

Le fascisme s'appuie sur des citoyens pour exercer eux-mêmes des violences sur ceux qui critiquent le régime, comme le socialiste Matteotti, assassiné en 1924 par les chemises noires. Cet acte ébranle le régime. L'opinion publique est choquée et Mussolini doit désavouer dans un premier temps ce crime, avant de renforcer de plus bel les mesures coercitives. L'État nazi met en place dès 1933 des camps de concentration pour enfermer les opposants : dans ces camps, outre les travaux forcés et les privations/mauvais traitements, les prisonniers risquent d'être fouettés, pendus ou fusillés. Staline fait fusiller ou déporter dans les camps du *Goulag* (camps de concentration pour les opposants politiques en URSS ; selon la gravité) les opposants politiques ou les *koulaks* (petits propriétaires terriens).

Toutes les activités de la vie sociale et économique sont contrôlées par l'État fasciste : production industrielle et agricole, artistique, syndicats... La propagande fasciste est utilisée pour manipuler les esprits (faibles) de la masse : on peut inculquer des idées et imposer des comportements. Le nazisme embrigade la jeunesse allemande afin de lui inculquer les valeurs de discipline et d'obéissance. Il s'agit d'en faire de vrais nazis. Lors des autodafés, les nazis brûlent des ouvrages jugés nuisibles. Ils contrôlent ainsi la liberté d'expression et les lectures des Allemands. L'art soviétique est au service du *vodj* (le peuple) : les peintres glorifient régulièrement Staline en le présentant comme un homme sincère et comme l'unique chef. Le régime soviétique organise de grandes cérémonies à la gloire du régime et du chef, afin que la population adhère aux idéaux.